

**Zeitschrift:** Pionier : Zeitschrift für die Übermittlungstruppen  
**Band:** 19 (1946)  
**Heft:** [2]

**Artikel:** Une compagnie Tg.  
**Autor:** Schmid, F.  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-561199>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 19.11.2024

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

genagelt und Stamm auf Stamm gefügt. Die Blockhütte entstand — wir gönnten uns kaum Zeit zum Essen — und abends spät war sie fertig. Die Station wurde hineinmontiert, das Gepäck hineingetragen und Schlafsäcke ausgebreitet und wir waren ganz zu Hause.

Ein Lagerfeuer knisterte und flackerte. Hie und da loderte es hell auf, um für Augenblicke bärtige Gesichter gespenstig aufleuchten zu lassen. Ringsum stockfinstere, schwarze Nacht. In den Baumkronen rauscht es. Ein wehmütiges Lied erklingt, schwellt mächtig an und verliert sich wieder im Wald. Wie mancher denkt wohl an Frau und Kind? Finnland kommt mir in den Sinn. Jawohl, die Wälder beschützen die Heimat!

«Winnetou» (er wurde von den Kameraden so genannt) hält ein Stück saftigen Fleisches an einem langen, zugespitzten Stock über die flimmernde Glut. Wir schauen zu, wie die Butter auf dem Fleisch langsam zerrinnt. Ein wunderbarer, herrlicher Bratenduft breitet sich aus, steigt in die Nase und wird von ihr gierig eingeatmet. In fünfzehn, zwanzig Mäulern fließt das Wasser zusammen. «Winnetou» grinst und triumphiert. Seine Idee! Er streicht mit dem aufgespießten Braten

an einigen vorgestreckten Nasen vorbei — ein schallendes Gelächter der andern —, streut mit Kennermiene Salz auf das Fleisch und dreht den Spieß über der Glut weiter.

Ein anderes Lied ertönt, diesmal ein mitreissendes. «Winnetous» Braten ist fertig. Er kostet ihn, und seine Augen laufen ihm vor Wonne über. Schmatzend verteilt er zögernd einige ganz kleine Brocken, die schnell verschwinden. Sie schmecken allzu köstlich! Ein Komiker treibt daneben seine Spässe, alles lacht; eine Mundharmonika erklingt, lustige Erlebnisse werden erzählt.

Wir bleiben noch lange am Lagerfeuer sitzen. Zimmerverlesen gab es hier ja nicht. Die frische Waldluft tat wohl. Erst in später Nachtstunde ging ich zur Blockhütte zurück.

Morgens drei Uhr löste ich Kpl. Müller an der «Kiste» ab. Meine dreistündige Nachtdienstzeit hatte begonnen.

\*

Wir blieben über eine Woche in dieser Stellung. Und dann kam der Befehl «Abbruch!» Nur ungern zogen wir fort, kehrten in die Aussenwelt und in unser früheres Kinderferienheim zurück.

## Une compagnie Tg.

*Par le Cap. F. Schmid, Cdt. Cp. Tg. 1, Bienne.*

Sa mission: établir la liaison coûte que coûte.

Ses moyens: son matériel technique et 300 hommes pleins de bonne volonté.

Mais la bonne volonté a elle seule ne suffit pas, les connaissances techniques et l'esprit de discipline en sont les compléments indispensables, et par dessus tout il faut être soldat et guerrier, savoir manier fusil, pistolet, mitrailleuse ou grenade.

*Discipline.* Discipline d'une Compagnie Tg., voilà un mot qui revêt ici une sonorité spéciale. En effet le pionnier, et ces 5 dernières années de guerre nous l'ont appris, est le plus souvent seul pour accomplir sa mission. Par seul, j'entends isolé de son chef. Son sens de la discipline doit alors être tel qu'il accomplira cette mission dans l'idée du chef, au plus près de sa conscience. Il doit être à même de prendre des initiatives, d'adapter les ordres reçus aux brusques changements de situation, tout en gardant le contact avec son chef et ses camarades qui travaillent à l'autre bout de la ligne afin que ceux-ci soient au courant des modifications intervenues.

Tout en étant individualiste, débrouillard et sachant prendre une décision, le pionnier doit avoir constamment comme slogan «faire, mais renseigner les autres», ces autres de qui l'on dépend et qui dépendent de nous. L'homme de centrale avant de déconnecter un fil, renseigne la patrouille à l'autre bout. La patrouille renseigne la centrale qu'il y a interruption par suite de déplacement de PC. etc. Ainsi écrit, cela paraît tout simple, mais dans la réalité, quand «ça bouge» et que l'on a mission surtout de ne pas perdre contact avec celui que l'on est chargé de relier, ce n'est pas si facile que ça.

Ce long préambule n'est là que pour situer le pionnier dans son vrai cadre, celui de la guerre, quand gronde le canon, quand les routes sont sous le feu de l'aviation et que le ravitaillement en matériel ne suit pas, quand il faut bivouaquer sous la pluie et la neige. Mais le pionnier n'est pas le seul à devoir être individualiste. Les deux soldats du train qui suivent une patrouille avec un char à câble, qui doivent

la rejoindre par des chemins détournés, qui ne la trouvent pas au rendez-vous, doivent eux-aussi avoir comme préoccupation constante: la liaison avant tout. Le soldat sanitaire qui fait sa tournée de section en section ou de patrouille en patrouille doit pouvoir les trouver. Il doit savoir ce que signifie les câbles qui convergent vers un seul endroit, il doit savoir téléphoner et même grimper au poteau et réparer la ligne lorsque manque la main-d'œuvre. (Tu t'en rappelles, André, sanitaire?)

Mais tout ce travail ne doit pas se faire yeux et oreilles fermés. Le pionnier et ses camarades doivent être curieux, mais muets. Il ne faut pas oublier que si les chefs viennent à disparaître, la mission doit quand-même être exécutée. Aux chefs donc incombe la tâche de renseigner leurs subordonnés le plus possible, de leur expliquer la situation et le pourquoi de certaines manœuvres. Mais ces connaissances qu'il est nécessaire que les soldats d'une compagnie tg. possèdent, implique de la part des chefs une grande responsabilité. Confier des secrets à plusieurs personnes peut, en temps de guerre, représenter un grand danger et mettre en péril la vie de centaines de frères d'armes.

Aussi le seul moyen pour nous télégraphistes de faire du bon ouvrage est d'avoir un esprit de corps extrêmement fort. Chefs et soldats doivent former une seule grande famille. La confiance entre eux doit régner cent pour cent. Les officiers doivent être les amis de leurs hommes, dans le sens le plus large du terme, sans, bien entendu, que cette amitié tourne en faiblesse. L'officier tg. travaille à côté de ses hommes.

Vous me direz que tout ce que je viens de raconter en un style plus ou moins télégraphique est bien beau, mais que ça ne s'est jamais vu. Je vous dis, l'esprit tg. existe, et si l'on n'a pas pu l'admirer dans toute son ampleur, c'est que Dieu merci, l'occasion de le montrer ne s'est pas présentée parce que nous n'avons pas eu la guerre chez nous. Je me souviens de certains «coups durs» de ces dernières mob. partielles ou pionniers, trainglots, chauffeurs, sanitaires se sont dépensés sans arrière-pensées, prenant les initiatives néces-

saires pour faire face aux nouvelles situations, tout en gardant le sourire. Et nos braves SCF, prises par cette ambiance Tg., travaillent à effectifs réduits jours et nuits, pour qu'il y ait d'avantage de pionniers à disposition pour les lignes et

entre deux communications roulant et épissurant du câble!! — L'esprit Tg. est une réalité. C'est un mélange de confiance et d'amitié entre chefs et subordonnés dans une discipline librement et joyeusement consentie.

## Winterpatrouille im Gebirge

Von Herbert Blutzger

Durch den metertiefen Schnee stapfen drei Telegraphenpioniere bergauf. Ihre Skier versinken im weichen Neuschnee; kaum sieht man hie und da eine Spitze daran. An den schweren Rucksäcken baumeln Drahtrollen und Isolatoren.

Die drei folgen der Militärtelephonleitung. Prüfende Blicke stellen fest, ob sie überall in Ordnung ist. Nebel verhindert jede Sicht in die Weite. Aus dem tief unter ihnen liegenden Tal dringt kein Laut herauf. Nichts ist ringsum zu vernehmen, ausser dem metallischen Singen der Drähte über ihnen. Unter der Schneedecke ist jedes Leben erstarben; selbst das muntere Bächlein ist erstarrt. Die unendliche Stille und Einsamkeit lässt sie beinahe glauben, sie seien allein auf der Welt.

Höher und höher hinauf führt die Telephonleitung. Unter dem Vordach einer Militärbaracke machen wir Halt. Mit Ovo, Brot und Dörrobst stärken wir uns. Jetzt bricht doch die Sonne durch! Plötzlich zerreisst der Nebel und gibt eine prachtvolle Sicht frei. Gegenüber grüssen prachtvolle Zwei- und Dreitausender. Das entschädigt reichlich für die ausgestandenen Strapazen.

Weiter. Die Leitung führt dem Hang entlang. Hie und da durchquert sie ein Tobel, dessen Durchquerung uns schwer

zu schaffen macht. Hier ist wieder ein Draht gerissen. Das Werkzeug wird ausgepackt und der Schaden behoben. Steigeisen sind nicht notwendig; der Schnee liegt hier so hoch, dass wir auf gleicher Höhe mit den Drähten stehen.

Ein Stück weit stehen die Stangen der Strasse entlang. Dann biegt die Leitung ab und in ein Seitental hinein. Erst geht es aufwärts, dann wieder hinab. Nach einer kleinen Schussfahrt stehen wir vor dem Kurhaus. Wie ein riesiger bläulicher Edelstein schimmert die Eisfontäne der gefrorenen Quelle, das Bad. Wir rütteln an Türen und Fensterläden. Einer kriecht durch ein Fenster in den Keller. Nichts zu machen! Hier können wir nicht bleiben. Und über den Grat kommen wir heute nicht mehr. Also heisst es umkehren und eine Behausung für die Nacht finden. Man hat uns im Tal unten gesagt, weiter vorn seien Arbeiter der Barackenverwaltung tätig. Wir gehen wieder zurück zur Strasse. Sie ist im tiefen Schnee kaum zu erkennen, es lässt sich nur vermuten, wo sie ungefähr verläuft. Eine Tafel ragt aus dem Schnee und zeigt, dass wir auf dem rechten Weg sind: Strasse gesperrt! Sprenggefahr!

Vor einer Baracke an der Strasse beginnt eine Skispur-

## Nepolin-Kleinkondensatoren



mit Dielektrikum aus Papier  
und flüssigem Imprägnier-  
stoff für höchste Anforderun-  
gen in der

**Starkstrom-  
Fernmelde- und  
Hochfrequenztechnik**



**MICA FIL AG. ZÜRICH-ALTSTETTEN**  
TEL. 2552 00